

## La mise en orbite d'Emmanuel Macron : une tentative moderne de coup d'État

Par la manipulation de l'opinion publique et la maîtrise des structures de l'État, des hauts- fonctionnaires, des hommes politiques, des élus et des journalistes, tous proches des patrons de grandes entreprises et d'organisations financières multinationales, tentent de soumettre le peuple français à un destin qu'il ne s'est pas choisi : *la reconduction dissimulée d'une gouvernance présidentielle massivement rejetée par l'opinion.*

François Hollande et son homme de confiance, Jean-Pierre Jouyet, Secrétaire général de l'Élysée, sont à l'origine de ce projet.

François Hollande et Jean-Pierre Jouyet sont amis depuis 35 ans, depuis les bancs de l'ENA. Les deux hommes se sont rencontrés à l'âge de 23 ans. Ils ont effectué leur service militaire ensemble, à Coëtquidan, où ils partageaient leur chambrée avec Michel Sapin. Les trois jeunes hommes s'y sont liés d'une forte amitié, qui a perduré à l'ENA (promotion Voltaire) où Hollande, qui débordait d'initiatives, était souvent secondé par Jouyet dans ses projets. À la sortie de l'ENA, lors des affectations, François Hollande, classé huitième, décide de s'orienter vers la Cour des Comptes, laissant à Jean-Pierre Jouyet, classé neuvième, le dernier poste restant ouvert à l'Inspection générale des Finances

Leur amitié n'a jamais été mise à mal. Quand en 2014, Jouyet prend les fonctions de Secrétaire général de l'Élysée, il déclare : « *Je suis là pour le servir, pas pour le gêner. Je l'ai gêné une fois, cela n'arrivera plus* » : la gêne dont parle Jouyet se réfère à son entrée dans le gouvernement Fillon, au poste de secrétaire d'État, chargé des Affaires européennes, dont François Hollande avait pris ombrage. Les deux hommes connaissent parfaitement les rouages, les stratégies, les us et coutumes de la vie politique. Médias et journalistes, dont la connivence est forte avec le pouvoir, vont être l'objet de leur constante « sollicitude ».

*Las ! François Hollande et son Premier Ministre Manuel Valls sont massivement rejetés par l'opinion publique. Pour permettre à son camp de se maintenir au pouvoir, envers et contre tout, Jean-Pierre Jouyet a une solution : elle se nomme Emmanuel Macron !*

Jeune, bel homme, avenant et la tête bien faite, cornaqué par Jean-Pierre Jouyet et Jacques Attali (c'est l'ex conseiller de François Mitterrand qui lui a mis le pied à l'étrier en le prenant en 2007 comme rapporteur-adjoint de la Commission pour la libération de la croissance française), il fait consensus chez les grands patrons français et étrangers. Sans culture politique et un tantinet imbu de sa personne, il est aisément malléable. Il est donc un candidat idéal pour la grande manipulation.

La feuille de route d'Emmanuel Macron est rédigée : à l'intérieur poursuivre une politique économique libérale, à l'extérieur mener une politique euro-fédéraliste et atlantiste, en dépassant le clivage nominal gauche/droite en créant un sorte de grand parti démocrate à l'américaine à l'issue des élections.

François Hollande va être plus difficile à convaincre que Macron.... Mais après avoir rassuré le Président, Jean-Pierre Jouyet met rapidement son homme sur les rails et lui conseille de créer un *mouvement* plutôt qu'un parti car « compte-tenu du climat, c'est préférable »...

Manuel Valls, est mort politiquement : Hollande le sait. Il représentera donc un courant libéral à la primaire de la gauche pour tout à la fois donner des gages aux libéraux du parti et éviter à Macron de devoir participer à la compétition, car s'il se présentait à la primaire, il serait selon toutes vraisemblances battu, ce qui anéantirait, du même coup, les chances de réussite du projet.

Hollande et Jouyet sont conscients de l'état d'esprit des militants socialistes, et du désamour profond qui règne à l'égard de la politique gouvernementale. Benoit Hamon sera l'outil de la cristallisation de l'aile gauche du PS en sorte de maintenir Jean-Luc Mélenchon dans son pré-carré. Benoit Hamon remporte la primaire socialiste. Les soutiens de Manuel Valls rejoignent massivement le camp Macron ; *le PS sera*

*bientôt réduit à sa plus simple expression et ne servira, à l'avenir, qu'à entretenir la division parmi les tenants de la gauche de transformation sociale.*

À droite, c'est Fillon qui sort vainqueur. Une « bonne âme » téléphone au Canard Enchaîné. On connaît la suite. L'affaire est réglée. *Les conservateurs sont hors champ.*

*Reste l'extrême-droite. Depuis Mitterrand, les socialistes savent l'instrumentaliser. Il faut tout faire pour que Marine Le Pen atteigne des sommets. "On" fait ce qu'il faut.*

**Les socialistes et les « populistes » de gauche neutralisés, les conservateurs anesthésiés, une confrontation Le Pen/Macron est ainsi probable. On mobilisera, le moment venu, les joyeux bataillons printaniers de l'anti-fascisme et une fois encore, le réflexe républicain écartera l'extrême-droite... C'est boulevard et tapis rouge pour Macron.**

Les théoriciens, qui sont ils ?... C'est **Aquilino Morelle** qui va dévoiler le pot-aux-roses. En avril 2014, cet ex-conseiller de François Hollande, l'une des plumes des discours présidentiels, vient de quitter l'Élysée après la révélation de ses liens présumés avec l'industrie pharmaceutique et de sa passion pour les chaussures bien cirées. Dans la presse, il accuse l'entourage du chef de l'État d'avoir monté toute l'affaire pour l'éliminer politiquement parce qu'il était trop à gauche. « *Les Français ont voté pour le discours du Bourget, pas pour le programme des Gracques, dit-il, ce sont leurs idées qui sont aux commandes tout simplement ! Jean-Pierre Jouyet, secrétaire général de l'Élysée, en est membre. Emmanuel Macron, je n'en sais rien, peut-être. Mais il n'a pas besoin d'y adhérer ; il est totalement en symbiose avec eux* ». Et de conclure : « *Oui, c'est bien leur programme qui est appliqué aujourd'hui. Un programme pour lequel les Français n'ont pas voté* ».

Mais qui sont ces « Gracques » dont parle Aquilino Morelle ? Dans l'Antiquité, il s'agit de deux frères, issus de l'aristocratie romaine, élus au tribunat de la plèbe à dix ans d'intervalle, et dont les propositions de des réformes avaient provoqué de violentes réactions. Aujourd'hui, il s'agit d'un groupe de réflexion et de pression, qui s'active, depuis 2007, dans les coulisses du pouvoir, en vue de convertir la gauche française au libéralisme. Ce groupe se compose d'hommes d'affaires, de hauts fonctionnaires et d'intellectuels qui occupent des postes haut placés, dans des banques, des compagnies d'assurances et des fonds d'investissement. Ils ont fait l'ENA, HEC ou l'X. Anciens du PS pour beaucoup, ils ont peuplé les cabinets ministériels des années 80 et 90, servant les socialistes dits « modernes », Rocard surtout mais aussi Jospin, Fabius, Bérégovoy ou Strauss-Kahn. Quand la droite est revenue au pouvoir, ils ont déserté le service de l'État pour rejoindre le secteur privé. Ils y ont gagné beaucoup d'argent mais sans jamais abandonner la politique. Aujourd'hui, ils sont dans les coulisses du pouvoir et ils ont des ramifications jusqu'au plus haut sommet de l'État.

On y trouve des personnalités telle que :

- Roger Godino (ancien Doyen de l'Insead),
- Guillaume Hannezo (ex Vivendi, ex Rothschild, vice président du Journal Libération),
- Gilles de Margerie (DGA d'Humanis),
- Ariane Obolenski (DG de la Fédération Bancaire Française),
- François Villeroy de Galhau (Gouverneur de la Banque de France),
- Erik Orsena (ancien conseiller de Mitterrand, Académicien),
- Denis Olivennes, directeur général d'Europe 1 et de Lagardère Active (Paris-Match, JDD, Newsweb),
- Matthieu Pigasse, responsable monde des fusions-acquisitions et du conseil aux gouvernements de la Banque Lazard, dont il est directeur général délégué en France. Il est aussi propriétaire et président des Nouvelles Editions Indépendantes qui contrôlent le magazine Les Inrockuptibles et la station Radio Nova, et actionnaire du Groupe Le Monde et du Huffington Post.
- Bernard Spitz, président de la Fédération Française de l'Assurance regroupant la Fédération française des sociétés d'assurance et le Groupement des entreprises mutuelles d'assurance. Il préside également le Pôle International et Europe du MEDEF.

- Mathilde Lemoine, macro économiste Group Chief Economist chez Edmond de Rothschild Group et membre du Haut Conseil des Finances Publiques...

Et qui d'autre participe aux travaux des Gracques ? Daniel Cohn-Bendit et...Emmanuel Macron !

Les économistes qui conseillent Macron aujourd'hui, sont les mêmes, exactement les mêmes, que ceux qui conseillaient Hollande en 2012. Ils faisaient partie du premier cercle et se nommaient le « **groupe de la Rotonde** ». On y trouvait :

- Jean Pisani-Ferry, commissaire général de France Stratégies, ancien Commissaire général à la stratégie et à la prospective, professeur à Sciences Po et à l'Hertie School of Governance de Berlin
- Philippe Aghion, professeur d'économie à Harvard, théoricien de la croissance et de l'innovation, co auteur avec Alexandra Roulet de *Repenser l'Etat* (Seuil, 2011) ;
- Elie Cohen, directeur de recherches au CNRS
- Gilbert Cette, professeur associé d'économie à l'université d'Aix-Marseille II
- Jean-Hervé Lorenzi : ancien conseiller d'Édith Cresson, ancien directeur général adjoint de DGras Savoye, président du Cercle des Économistes

et bien sûr, Emmanuel Macron !

*En janvier 2017, l'Élysée leur demande de prendre en charge le programme et les idées du mouvement de Macron.*

L'influence sociale-libérale et européiste de Jean Pisani-Ferry est grande dans le milieu. Il est un fervent défenseur d'un gouvernement mondial de l'économie au même titre que Jacques Attali. Il a été commissaire général de "France Stratégie" (ex-commissariat au Plan) de mai 2013 à janvier 2017, après avoir été directeur du Centre d'études prospectives et d'informations internationales, conseiller économique de Dominique Strauss-Kahn et de Christian Sautter au ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, président délégué du Conseil d'analyse économique mis en place par Lionel Jospin, expert pour la Commission européenne et... le FMI. Autant dire qu'il est calibré.

**Jean Pisani-Ferry** a cofondé le "cercle de réflexion" Brueghel (sis à Bruxelles), centre de recherche qui couvre l'ensemble des politiques économiques. Ce centre est dirigé et financé sur la base d'un système de gouvernance associant des États membres de l'Union Européenne et des multinationales dont Areva, Deutsche Bank, Deutsche Telekom, EDF, Ernst & Young, Erste Bank Group, GDF Suez, Goldman Sachs, Google, Microsoft, Novartis, Pfizer, Renault, Samsung, Syngenta, etc.

**Le président actuel est Jean-Claude Trichet**, ex-président de la BCE, membre d'honneur de l'Institut Aspen France (dont Jouyet est le président d'honneur), membre du comité de direction du groupe Bilderberg (un rassemblement annuel et informel d'environ 130 personnalités de la diplomatie, de la politique et des médias, essentiellement américains et européens) et président en exercice du groupe européen de la Commission Trilatérale. Il est membre du conseil d'administration de EADS où il représente...les actionnaires.

**Le président d'Honneur est Mario Monti**, ex-commissaire européen et ex-président du groupe européen de la Trilatérale (puissant et relativement mystérieux « *think tank* » rassemblant des géants américains, européens et asiatiques de l'économie et de la politique et qui promeut une doctrine mondialiste. La boucle est bouclée : nous sommes ici au cœur du réacteur des idées où Hollande et Macron ont puisé pour définir leur politique économique.

Et les grandes fortunes de France soutiennent Macron, qui va aussi être présenté au "Tout Paris" par Jean-Pierre Jouyet, son parrain, qui dispose d'un carnet d'adresses très important.

Jouyet a, en effet épousé, en seconde noce Brigitte Taittinger (le champagne), ex- PDG des parfums Annick Goutal et actuellement directrice de la stratégie de Sciences Po. Les témoins du mariage furent François Hollande et Christophe de Margerie, le PDG de Total disparu dans un accident d'avion. Enfin, rappelons que

Jean-Pierre Jouyet a été nommé en 2008, par Nicolas Sarkozy, président de l'Autorité des marchés financiers (AMF) et que tous les patrons du CAC 40 sont venus lui faire visite...

Parmi les dix personnes les plus riches de France, quatre soutiennent officiellement Macron : **Bernard Arnaud** (première fortune de France), **François Pinault** (4e), **Patrick Drahi** (5e ), **Xavier Niel** (9e). **Serge Dassault** (3e) ne s'est pas prononcé officiellement mais il encense à la fois Macron et Le Drian, ministre de la Défense. À ces « têtes de liste », il faut ajouter **Martin Bouygues**, **Vincent Bolloré**, **Pierre Bergé**, **Matthieu Pigasse** et **Arnault Lagardère**. Patrick Drahi, patron du groupe Altice et cinquième fortune de France, Bernard Mourad patron du groupe "médias" de Altice ( L'Express, L'Expansion, Studio Ciné live, Lire, Mieux vivre votre argent, Classica et Pianiste, BFMTV, Libération) sont des proches de Macron. Bernard Mourad a rejoint en septembre 2016 l'équipe de campagne d'Emmanuel Macron.

Il y a aussi ceux dont on ne connaît pas le nom, car Emmanuel Macron ne souhaite pas publier la liste de ses donateurs. On comprend pourquoi.

### **Pourquoi Emmanuel Macron ?**

*« Macron c'est, entre nous, non pas simplement une question de hiérarchie – il sait ce qu'il me doit – mais une question de loyauté personnelle et politique »* (François Hollande, avril 2016).

Macron a été choisi et porté au cœur de l'appareil d'État par des membres en quelques d'années et façonné pour répondre exactement au calibrage des idées politiques et économiques de ses parrains.

L'homme présente bien et est perçu comme à la fois très intelligent et immature. Ce profil psychologique et physique était très important pour ce projet : il fallait qu'il fût présentable, malléable et qu'il restât sous influence. *Une forte personnalité aurait été contre-productive et impossible à gérer.*

Henry Hermand, l'homme d'affaires et de presse, son mentor récemment décédé, le connaissait bien car lui avait mis le pied à l'étrier en politique. Voici ce qu'il en disait en septembre 2016 : *« Il n'a jamais pris une décision importante sans m'en parler. Sur le plan politique, Emmanuel est trop jeune, il a besoin d'être recadré sur des connaissances historiques. Son épouse est très présente à ses côtés. Elle a orienté ses lectures, joué un rôle dans ses cercles d'amis, veillé à ce qu'il ne se disperse pas »*. Et de façon anecdotique, il raconte un peu agacé : *« Ce désir qu'il a de serrer toutes les mains qui se présentent à lui, même de ceux qui ne sont pas d'accord avec lui, est regrettable. Avec sa femme, on veut freiner ses tentatives de trop convaincre, on lui dit de se calmer »*. Et il conclut en soulignant *sa dépendance financière et psychologique*. Macron apparaît comme un homme sous influences multiples.

Macron est un donc personnage créé de toutes pièces pour servir des intérêts puissants. Cette personnalité ne pouvait pas habiter un physique ingrat. Dents blanches, coiffure impeccable, costumes de bonne facture, séducteur et charmeur, c'est l'image même du quarantenaire qui a réussi. Il a sa « Rolex » au poignet.

*Autour de ce candidat qui dispose d'un bon encadrement politico-économique, il fallait susciter un mouvement d'opinion. Or la quasi-totalité des médias lui était acquise dès lors que la dizaine de milliardaires qui le soutient en est propriétaire à 90%.*

**Bestimage**, l'agence photographique la plus réputée du secteur, est dirigée par Michèle Marchand, considérée comme l'éminence grise de la presse pipole. Surnommée *« Mimi, la reine des pipoles ou « la grande prêtresse des paparazzi »*, elle fait officieusement partie de l'équipe de campagne de Macron, où elle est chargée de la médiatisation du couple de Brigitte et d'Émmanuel.. En un an, Macron va obtenir dix couvertures de "VSD", quatre de "Paris Match", deux de "Closer" et une de "Voici"....

Patrick Champagne, sociologue, a montré comment la croyance dans l'efficacité des sondages à exprimer « l'opinion publique » est désormais indissociable d'une transformation des règles du jeu politique et particulièrement de l'importance croissante qu'on prise les journalistes et les spécialistes en

communication. Ainsi, s'est mise en place la croyance selon laquelle « faire de la politique » c'est, notamment grâce à « une bonne communication », se situer le plus haut possible dans les cotes de popularité. Or Macron ne déclare avoir nul besoin d'expérience politique et encore moins de programme pour être candidat. Il suffira donc pour lui d'avoir une bonne côte de popularité. Seule l'image compte, car si l'on entrait dans le noyau du programme, on s'apercevrait rapidement de quels ventriloques Macron est la marionnette. Cette image a été savamment pensée :

- Macron est-il un pur produit de la méritocratie bourgeoise à la française ? Il sera vendu comme un candidat révolutionnaire et anti système ;

- Macron est-il un énarque et un technocrate de la finance ? Il sera vendu comme un apôtre de la bienveillance et de la compassion, toute crétinisation bue, jusqu'à plus soif (« *Mes amis, je vous aime, je vous aime sauvagement !* » sic) ;

- Macron vient-il du socialisme et de la hollandie ? Il sera vendu comme un homme au-dessus des partis, dût-il en référer, toute impudeur bue, au Général de Gaulle (« *Je vous ai compris* » Toulon, le 18 février 2017).

*Et caetera.*

Les commanditaires des sondages seront le staff de Bernard Arnault, patron de LVMH et propriétaire du « Parisien/ Aujourd'hui en France ». Nicolas Bazire administrateur de IPSOS et est gérant associé de la Banque Rothschild, où il a bien connu Macron. Quant à Odoxa, les deux fondateurs sont d'anciens de l'institut de sondage BVA dont Vincent Bolloré et le fond d'investissement Rothschild sont actionnaires. En cherchant un peu, on constate que plus de 80 % des instituts de sondage appartiennent à la sphère d'influence qui soutient Macron. Son conseiller en la matière n'est autre que Denis Delmas, ancien président de TNS Sofres, qui connaît la musique...

Si le scénario arrive à son terme, il ne restera plus qu'à le faire valider par le suffrage universel. L'affaire sera relativement simple. Marine Le Pen fera alors sans doute face à Emmanuel Macron. Les commanditaires joueront sur la fibre républicaine : « *no pasaran !* » et ils rafleront la mise !